



La jungle plate

de Johan van der Keuken

Fiche technique

Pays-Bas - 1978 - 1h30

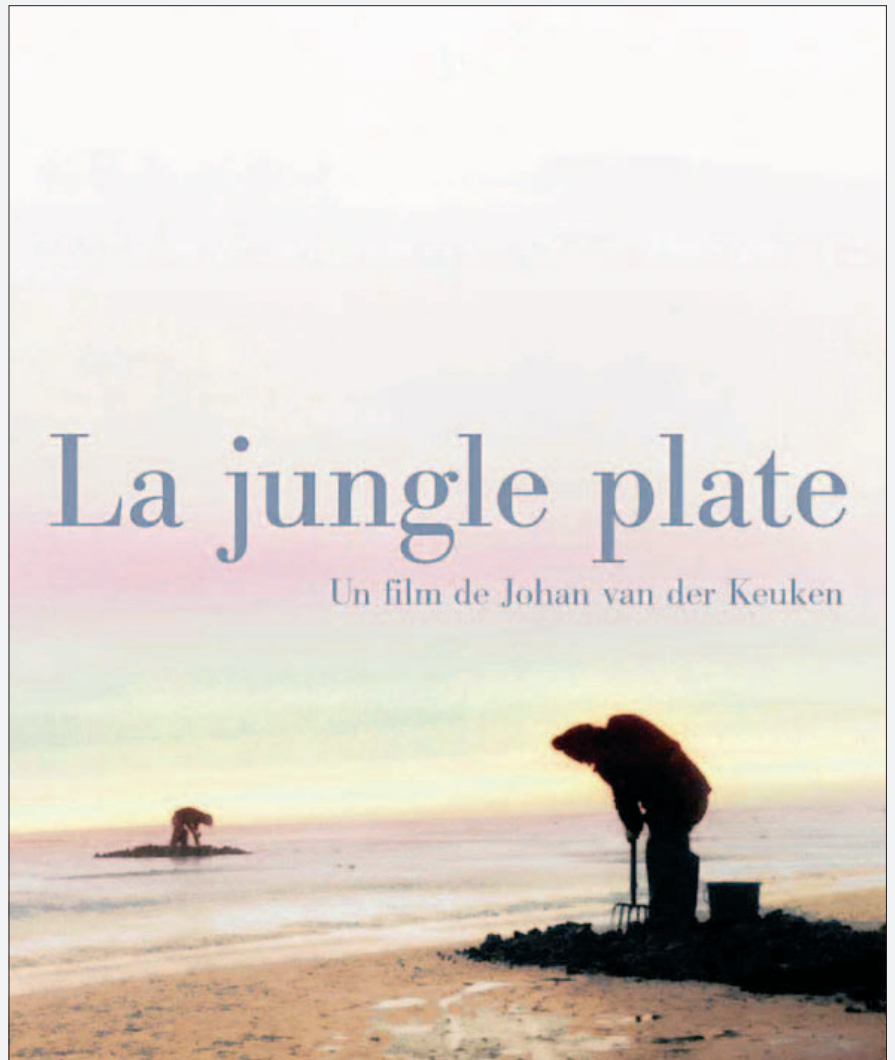
Réalisation & image:
Johan van der Keuken

Montage :
Jan Dop
Johan van der Keuken

Musique :
Willem Breuker

Résumé :

La Waddenzee, Mer des Terres Humides, est une région naturelle unique, zone côtière des Pays-Bas, d'Allemagne et du Danemark, qui, selon les marées, est tantôt mer, tantôt terre. Johan van der Keuken filme cette "jungle plate", sa faune, sa flore et ses habitants et montre leur vie qui a été bouleversée par les développements économiques, techniques et industriels de la région. Un film prémonitoire des maux qui défigurent la planète.



Critique

Il y a quatre ans, la mort a donné un caractère définitif aux **Vacances prolongées** de Johan van der Keuken, son dernier film, programmatiquement inachevé pour cause de cancer. Il y a une vingtaine d'années, le cinéaste filmait, dans un autre état de vacance, la mer des Wadden à sa manière méticuleuse

et nonchalante. Vacuité d'abord de paysages étalés jusqu'à boucher l'horizon, vide de l'esprit pour mieux accueillir les lieux non communs de la pensée.

La Jungle plate, jusqu'ici inédit, est une métaphore qui désigne la Waddenzee ou mer des terres humides, monotone zone côtière en bordure des Pays-Bas, d'Allemagne et du Danemark. Ce qui, à l'œil nu

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

de l'estivant assis dans son transat, ressemble fort à un désert des Tartares («Il n'y a plus que quelques lapins apprivoisés»), se métamorphose sous l'objectif de la caméra en une jungle mi-terrestre mi-aquatique peuplée de quantité d'espèces végétales, animales et humaines. Surgissent alors, dans le calme de cadrages tranquilles, de petites bestioles (carrelets, vers de terre,...) et de grandes causes (manifestation contre la centrale nucléaire).

Qu'il s'agisse du calfatage d'un chalutier, du repas des cormorans, de la récolte du lombric, du discours d'un syndicaliste ou du rythme des marées, les séquences sont traitées avec une constante équanimité. Il n'y a pas de combats mineurs ni d'images neutres. Son credo, van der Keuken aimait l'exprimer sous de multiples variantes ; celle-ci n'est pas la moins éclairante : «Il faut sortir de la tension qui existe entre la nostalgie de la pureté et l'engagement dans l'impureté pour se situer au point précis où tout peut se passer en même temps, en un millième de seconde. C'est l'art plein.» L'art plein est le contraire d'un art à visée totalisante. Dire en même temps l'eau et la terre, le détail et l'horizon, le bruit des vagues et la musique de Willem Breuker, revient à dire aussi le passé et le présent hors de toute tentation eschatologique. Et tout cela est dit d'un mouvement rêveur qui glisse sur les visages et s'arrête sur une herbe. Ou bien l'inverse.

Quand van der Keuken interviewe deux vieux pêcheurs devant la maison de la «Hâblerie» (parce

que réservée aux histoires inventées), il décadre doucement l'un, puis l'autre pour faire voir ce qui se passe et surtout ce qui ne se passe pas juste à côté, à gauche ou à droite. Il décentre et décale comme on capte une parole hors champ. Non par maniérisme mais parce qu'on ne sait jamais : hâblerie au milieu, vérité à côté. «Plus on réduit les informations, plus on aiguise la perception», affirmait-il encore. Ses films sont engagés dans le flux et reflux d'une image à la recherche de sa mouvante figure, son émouvante fluctuation.

Course d'obstacles. «Ceux qui ont des difficultés sont éliminés» est la phrase récurrente qui vient sous-titrer quelques plans. Plus qu'un constat de sélection naturelle ou politique (la loi du plus fort), elle souligne ce qui, au fil du film, résiste à l'interprétation idéologique. (...)

Hervé Gauville

Libération - 19 octobre 2005

Le Néerlandais Johan van der Keuken, mort en 2001 après avoir magnifiquement filmé son combat pour la vie (**Vacances prolongées**), fut un géant du cinéma documentaire, et a marqué d'une empreinte indélébile la riche histoire du genre au cours du XXe siècle. A la croisée du lyrisme poétique et de l'engagement sociopolitique, de l'humanisme et de la recherche formelle, de l'intimité du regard et de l'universalité du propos, son œuvre vaut encore aujourd'hui comme magnifique exemple de la vocation du cinéma. **La Jungle plate**, réalisée en 1978, en témoigne admirablement, à travers un thème : le triste sort dévolu par l'homme à la planète qui est devenu entre-temps non seulement une actualité mais encore une urgence vitale.

(...) Trop talentueux et trop poli pour exprimer son alarme par le discours martelé du militant, Johan van der Keuken fait passer les choses en finesse, en assonances et raccords, en intuitions et suggestions, sur une lancinante rythmique de jazz mêlée à de furieux paquets de houle.

Poissons, coquillages et crustacés, mouettes rieuses et chars d'assaut, moutons fous et fromages affinés, pêcheurs désespérés et agriculteurs intensifs, militaires et militants antinucléaires, retraités sous parasols et syndicalistes pragmatiques, tout un monde se côtoie dans ce microcosme, où court le fil d'une question qui les relie, fût-ce à leur insu : comment vivre dans un monde où la lutte affectée à ce dessein, pervertie par une activité économique

dévolue à la seule rentabilité, aboutit chaque jour un peu plus à la disparition des possibilités mêmes de la vie ? Tout le mérite du film consiste précisément à faire affleurer à la conscience du spectateur, sans niaiserie ni moralisme, le sentiment de cette unité du règne vivant et l'absolue nécessité d'en conserver l'équilibre.

En montrant que cette vaste étendue où palpète une vie de tous les instants est en même temps le dépôt de toute la crasse européenne. En énumérant la très longue liste des espèces d'ores et déjà disparues dans cette zone et en posant benoîtement à un syndicaliste converti à l'inéluctabilité de l'économie de marché cette toute simple question : «Mais où est le socialisme si on fait le jeu des patrons ?» A plus d'un égard, un film tout à fait prémonitoire.

Jacques Mandelbaum
Le Monde - 19 octobre 2005

En 1978, le grand documentariste néerlandais Johan van der Keuken (mort en 2001) filmait la faune et les habitants d'une zone côtière des Pays-Bas et du Danemark en pleine mutation. D'un côté, les partisans d'une agriculture intensive et industrialisée ; de l'autre, les tenants d'une économie fondée sur le respect de la nature. En dénonçant la surexploitation et la pollution qu'elle engendre, le cinéaste ne fait pas mystère de son engagement. Trente ans avant **Le Cauchemar de Darwin**, il pose sa caméra sur une tête d'épingle de la planète pour démonter un système global et pervers. Convaincant, il sait l'être d'emblée avec un discours précurseur qui met déjà en scène le match bio contre OGM et une bande-son délicieusement décalée (des mollusques sur fond de jazz). (...)

Mathilde Blottière
Télérama n°2910 - 22 oct. 2005

L'avis de la presse

L'Humanité

- *Dominique Widemann*

Johan Van der Keuken saisit tous les signes et les sons qu'il restitue au rythme aléatoire du jazz et d'un montage scrupuleux. (...) Présenter à nouveau ce film d'une beauté intense est un hommage réussi à l'artiste trop tôt disparu.

TéléCinéObs

- *Bijan Anquetil*

Trente ans après sa réalisation, le film garde toute sa force et son actualité, porté par un sens du montage saisissant, alternant regard microscopique et macroscopique. (...) Superbe.

Les Inrockuptibles

- *Amélie Dubois*

Au delà des réalités énoncées, le film puise sa force politique dans les libres associations que son montage génère. Magistralement orchestrée par Johan Van Der Keuken (...)

Zurban

- *Sophie Collet*

La construction du documentaire risque de dérouter le spectateur de la génération clip (...) Un petit effort et vous trouverez la clé de ce superbe film qui déborde de beauté et d'enseignements.

L'Express

- *Julien Welter*

D'un côté, une mise en scène inventive et poétique ; de l'autre,

un discours écologique dépassé au regard des évolutions actuelles. Témoin d'une époque, à défaut d'être prémonitoire.

Le réalisateur

Johan van der Keuken se lance dans l'expérience photographique dès l'âge de douze ans. Son premier recueil de photos, *Wij zijn 17* (Nous avons dix-sept ans), paraît cinq ans plus tard en 1955. Il suit alors les cours de l'IDHEC à Paris, puis réalise ses premiers films. A la même époque, divers magazines néerlandais publient ses premiers textes sur la photographie et le cinéma. A partir de 1977, il signe une chronique intitulée 'Uit de wereld van een kleine zelfstandige' (*Du monde d'un petit entrepreneur*) dans la revue cinématographique *Skrien*. Outre de très nombreux films, Van der Keuken a réalisé divers recueils de photos, des installations et des expositions et a donné des séminaires dans de nombreuses écoles cinématographiques en Europe et aux Etats-Unis.

Documentaire sur Grand Ecran

Filmographie

Paris à l'aube	1957-60
Un dimanche	1960
Un moment de silence	1960-63
Yrrah-Tajiri-Opland	1962
Lucebert, poète-peintre	
La vieille dame	1963
Indonesian boy	1964
L'enfant aveugle (1)	
Beppie	
Quatre murs	1965
Herman Slobbe	1966
L'enfant aveugle (2)	
Un film pour Lucebert	1967
Big Ben/Ben Webster In Europe	
L'esprit du temps	1968
Le chat	
La rue est libre	
Beauty	
Velocité : 40-70	
Journal	1972
Bert Schierbeek	1973
La porte	
La forteresse blanche	
Vietnam Opéra	
Le mur	
La leçon de lecture	
Le nouvel âge glaciaire	1974
Les vacances du cinéaste	
Les Palestiniens	1975
Maarten et la contrebasse	
Printemps	1976
La jungle plate	1978
Le maître et le géant	1980
Vers le sud	1980-81
La tempête d'images	1982
Jouets	1984
Le temps	
I love \$	1986
Wet feet In Hong-Kong	
La question sans réponse	
L'œil au-dessus du puits	1988

Le masque	1989-90
Face Value	1990-91
Brass Unbound	1992-93
Cuivres débridés	
Sarajevo Film Festival	1993
L'anniversaire de Teun	1994
On animal locomotion	
Lucebert, temps et adieux	
Amsterdam global village 1996	
Amsterdam afterbeat	1997
To Sang Fotostudio	
Demiers mots, ma sœur Joke	1998
Vacances prolongées	2000

Documents disponibles au France

Revue de presse

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com